

Études littéraires africaines

MONAHAN (MICHAEL J.), *THE CREOLIZING SUBJECT : RACE, REASON, AND THE POLITICS OF PURITY*. NEW YORK : FORDHAM UNIVERSITY PRESS, 2011, 247 P. – ISBN 978-0-8232-3450-9



Marilyne Brun

Numéro 33, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018701ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018701ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brun, M. (2012). Compte rendu de [MONAHAN (MICHAEL J.), *THE CREOLIZING SUBJECT : RACE, REASON, AND THE POLITICS OF PURITY*. NEW YORK : FORDHAM UNIVERSITY PRESS, 2011, 247 P. – ISBN 978-0-8232-3450-9]. *Études littéraires africaines*, (33), 129–130. <https://doi.org/10.7202/1018701ar>

qui, cela dit en passant, manque parfois de rigueur éditoriale. Le livre n'est pas non plus tout à fait à la hauteur des attentes qu'il suscite chez le lecteur, dans la mesure où la réflexion sur le roman reste prépondérante et que les autres genres, du reste très intéressants, ne sont pas toujours abordés en détail.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

MONAHAN (MICHAEL J.), *THE CREOLIZING SUBJECT: RACE, REASON, AND THE POLITICS OF PURITY*. NEW YORK : FORDHAM UNIVERSITY PRESS, 2011, 247 P. – ISBN 978-0-8232-3450-9.

Cet ouvrage est un travail de réflexion approfondi sur le « nouveau mouvement abolitionniste » (*new abolitionist movement*) nord-américain, mouvement qui propose d'abandonner le concept de race afin de mieux combattre le racisme. Si le titre de l'ouvrage peut laisser penser que l'auteur se concentre sur les questions de créolité ou de créolisation, il n'en est rien, car le sujet « créolisant » que l'auteur développe dans la dernière partie de son ouvrage est la solution qu'il propose pour faire face au problème du racisme. Cette solution implique de continuer à utiliser le concept de race en prenant en compte l'importance de la négociation et de la capacité d'agir (*agency*) des acteurs concernés dans la définition et redéfinition constante de la différence raciale. Philosophe à Marquette University aux États-Unis, Monahan propose une réflexion novatrice sur le racisme, l'anti-racisme et la blancheur (*whiteness*), basée sur un raisonnement philosophique détaillé qui l'amène à utiliser aussi bien Husserl que Nietzsche dans ses analyses.

L'ouvrage est divisé en six chapitres, le sixième chapitre développant le concept de sujet « créolisant » suggéré par l'auteur. Les cinq premiers chapitres constituent une critique particulièrement pertinente des problèmes posés par l'étude du concept de race. D'une part, Monahan propose une critique élaborée de la position « abolitionniste » nord-américaine qui prône l'élimination du terme « race » pour mieux progresser vers une société « post-raciale », position qui ne peut être une solution pour l'auteur. Monahan avance, d'autre part, que l'argument basé sur l'idée de « devenir » mis en avant par Noel Ignatiev dans son ouvrage *How the Irish Became White* doit être repensé. Faisant référence au contexte de la Barbade, Monahan soutient que les Irlandais présents sur l'île ne sont pas « devenus » blancs, mais qu'ils ont contesté, et participé à reformuler, le *sens* et la *signification* de la blancheur. Il n'est pas question

de « devenir » blanc, mais plutôt de concurrence entre différentes significations de la blancheur. Enfin, l'auteur défend à très juste titre l'idée que le concept de race tel qu'il est actuellement abordé fonctionne selon une logique de pureté (*the politics of purity*) qui doit être questionnée. Les catégories raciales exigent, en tant que catégories définies, des limites et frontières claires, et tendent donc vers un idéal pur, logique qu'il s'agit de remettre en question, qu'elle soit utilisée pour exclure des groupes ou pour plaider en faveur de l'abandon du concept. Monahan argumente donc *contre* l'abandon du concept de race (donc contre l'« *eliminativism* » ou le « nouveau mouvement abolitionniste »), plaidant pour une compréhension plus dynamique du concept de race.

On regrettera que l'ouvrage ne propose pas d'étude de cas précise, l'analyse de la Barbade étant un panorama rapide. On pourra aussi signaler l'absence de références à des auteurs travaillant sur l'anti-racisme et le manque de contextualisation du mouvement anti-raciste dans la critique proposée. La solution du sujet « créolisant » proposée par l'auteur et sa célébration de la capacité d'action (*agency*) des personnes « racisées » restent excessivement optimistes et ne mobilisent pas l'important travail de théorisation de la créolisation réalisé par de nombreux chercheurs. Enfin, l'ouvrage est foncièrement orienté, dans ses références, son public et son cadre d'analyse, vers les États-Unis.

Bien que l'ouvrage de Michael Monahan ne se concentre pas sur les littératures ou le contexte africain, il n'en reste pas moins un ouvrage intéressant pour les études littéraires africaines, étant donné la grande qualité de sa critique des recherches qui abordent les questions de racisme, d'anti-racisme et de blancheur.

■ Marilyne BRUN

N'GORAN (DAVID K.), *LES ILLUSIONS DE L'AFRICANITÉ. UNE ANALYSE SOCIO-DISCURSIVE DU CHAMP LITTÉRAIRE*. PARIS : PUBLIBOOK, COLL. LETTRES ET LANGUES/LETTRES MODERNES, 2012, 176 P. – ISBN 978-2-7483-8695-0.

David Koffi N'Goran est un jeune chercheur dont on attend beaucoup. Après avoir soutenu sa thèse à l'Université de Cergy-Pontoise sous la direction de B. Mouralis, ce qui est déjà une référence, il est aujourd'hui enseignant-chercheur à Abidjan. Il avait déjà publié un ouvrage dont les *ELA* (n°29) avaient rendu compte : *Le Champ littéraire africain* (Paris : L'Harmattan, 2009, 289 p.). Sa perspective de base est donc celle des travaux de Bourdieu et, nous dit sa